

Allocution du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université de Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du Colloque organisé par le département de psychologie de la FLSH, en hommage au Pr Mounir Chamoun 'Les souffrances identitaires', le 19 mai 2017 à 16h00, à l'Amphithéâtre Abou Khater, au CSH.

En vous souhaitant à vous toutes et tous la bienvenue à ce Colloque "Mounir Chamoun et les souffrances identitaires", je tiens à dire en même temps que c'est plus qu'un devoir pour l'USJ et pour le département de psychologie de la Faculté des Lettres et des sciences humaines, que de tenir cet événement de deux jours. Un devoir intellectuel, un devoir social, un devoir national et un devoir que je qualifie de psychologique.

Un devoir intellectuel vis-à-vis de Mounir Chamoun car il fallait visiter de nouveau sa riche bibliographie faite d'ouvrages, d'articles et de conférences sur des thèmes variables unifiés par cette impérieuse nécessité du psychologue d'aller s'introduire dans l'âme, dans tous ses états, d'interpréter ses mouvements, ses comportements et ses orientations et d'œuvrer pour la réconcilier et l'unifier. Mounir Chamoun fut le brillant témoin de l'intelligence qui sait comprendre les faits, saisir ce qui est caché et le montrer à l'auditeur ou l'interlocuteur d'une manière logique et surtout pédagogique. Si Mounir Chamoun fut le témoin de l'intelligence, il en fut aussi cet acteur et ce moyen, terme pertinent de cette transmission du savoir à une multitude de disciples et d'étudiants qui ont appris le secret de l'acte psychologique « sur sa main » comme nous disons en arabe, pour dire que, pour lui, le savoir avait toujours besoin d'une bonne main qui le transmet à l'auditeur patient en réalité ou en puissance. Si les études psychologiques au proche et Moyen-Orient ont pu réaliser des avancées si importantes lors des soixante dernières années, il est sûr que l'œil perspicace de Mounir Chamoun était là pour suivre le Caïn de l'âme et afin d'y débusquer ses velléités mortifères et les jalousies productrices de tant de souffrances et d'angoisses, puis d'exprimer tout cela et l'écrire.

Un devoir social qui se traduit par un mot qui sied bien à Mounir Chamoun, celui de l'hospitalité, « à entendre dans le sens d'une disponibilité, d'un accueil et d'une écoute de l'autre, traduisant un engagement et une responsabilité vis-à-vis de la rencontre elle-même ». Cette disponibilité vers les étudiants, les autres collègues et vers ceux et celles qui voulaient être conseillés est une constante d'une personnalité toujours affable avec le sourire comme réponse et salut. Il n'est pas un demandeur d'une conférence ou d'une causerie, d'un article ou d'un entretien qui fut déçu par Mounir Chamoun. Les quinze ou vingt dernières années ont été jalonnées par une série de sollicitations à Mounir Chamoun pour participer à tout un travail de conscientisation des parents d'élèves ou d'élèves eux-mêmes sur les thèmes les plus variés allant des différentes addictions au thème de la liberté juvénile et la bonne attitude des parents dans de nouvelles conditions où tout semble échapper à l'autorité. Cette hospitalité était une attitude positive mais combien pédagogique de l'autorité paternelle, fraternelle et magistrale que reflétait Mounir Chamoun comme réponse aux problèmes d'incompréhension entre générations.

Le devoir national est plus en rapport avec le Liban tout en dépassant le Liban géographique ; ce devoir d'honorer la mémoire de Mounir Chamoun est fondé sur sa volonté de ne pas céder sur la liberté et la culture lesquelles, pour Mounir Chamoun, avaient valeur d'impératif catégorique. N'a-t-il pas considéré la psychanalyse comme solidaire aussi bien de l'une que de l'autre ? « Il n'y a de psychanalyse, écrit-il, que dans un climat de liberté et dans un rapport interactif du sujet avec lui-même, les autres et les instances idéales ou celles du surmoi, par une dialectique d'échange et de médiation. »

Je reprends de ce fait ce que disait l'un de ses disciples : « la psychanalyse, pour Chamoun, participe toujours d'un projet politique et ne peut se dissocier d'une culture démocratique, seule garante d'une pluralité de modes de subjectivation tout autant que des outils conceptuels qui permettent de poser un regard réflexif sur ces derniers. C'est la raison pour laquelle son engagement dans les

affaires de la cité était corrélatif de ses activités psychanalytique et pédagogique ».

Je termine en faisant émerger un devoir psychologique ou de notre psychologie car Mounir Chamoun a assumé un rôle courageux, celui de travailler sur la psychologie des Libanais et des orientaux pour la libérer de beaucoup de superstitions, thème pour lequel il a consacré tout un ouvrage dans lequel il met l'accent sur le rôle destructeur de la conscience par cette attitude de l'homme qui fait des forces étrangères comme pesant et orientant la vie des hommes. Devant ces maléfices et d'autres qui menacent l'unité et l'identité de la vie psychologique M. Chamoun plaide pour acquérir un savoir « mais aussi un savoir-faire et une façon d'être qui ont fortement contribué au développement de l'identité personnelle ». Avec beaucoup de ses collègues et disciples, je peux être témoin pour dire « combien il tenait au cœur de Mounir Chamoun de consolider cette identité et d'apaiser les angoisses et les souffrances identitaires, notamment en période de guerre ou d'émigration ».

Si ce colloque voit aujourd'hui le jour accueillant la pensée et la personnalité de M. Chamoun, cela est dû à l'action de personnes distinguées comme celles qui étaient et sont convaincues qu'il y a un devoir de cœur et d'esprit de parler de Mounir Chamoun et de son héritage. Mes remerciements concernent aussi notre partenaire de toujours l'Agence universitaire de la francophonie. Il me reste à vous remercier d'être venus comme disciples amis autour de Mounir pour vivre ce temps exceptionnel de retour vers lui onze mois après sa disparition. Mais c'est signe de fidélité qui ne se paie que par le gage d'amitié et de devoir de la mémoire.